

## FRANÇOISE, HENRI ET LES AUTRES

Les éditions Stock viennent de publier un livre de Françoise Sagan intitulé *Je ne renie rien* qui est constitué par l'agencement des réponses de l'auteur aux questions posées par des journalistes entre 1954 et 1992. Il en ressort un portrait fouillé de la romancière remettant en cause bien des clichés. La relation entre Françoise Quoirez et Henri Beyle y apparaît fondamentale.

Ces destinées sont très différentes. Françoise Sagan connaît la gloire et l'argent qui coule à flots dès l'âge de dix-huit ans. Stendhal passa sa vie à tirer le diable par la queue et, s'il fut moins méconnu de son vivant qu'on le dit parfois, la vraie gloire ne viendra vraiment que *post mortem*. Sur ce plan, ils n'ont rien de commun puisque, lui, ne cesse de penser à cette gloire d'outre-tombe alors que cette préoccupation est tout à fait étrangère à Sagan. Interrogée sur l'immortalité, elle répond : « *Je m'en moque. La gloire, l'immortalité après moi... Si l'on me disait que, dès l'instant où je serai dans la terre, il n'y aurait plus un article sur moi, plus rien, cela me serait - m'est - complètement indifférent.*<sup>1</sup> »

Elle place Stendhal avec Proust en tête des écrivains français et parmi ceux à qui elle doit le plus : « *J'ai dû emprunter à tous les*

*gens que j'ai lus avec passion. J'ai dû emprunter inconsciemment à tout le monde. C'est sûr. À Stendhal et à Proust dans les meilleurs cas, à Paul Bourget dans les mauvais.<sup>2</sup> »*

Grande lectrice dès l'âge de douze ans, elle reconnaît les mérites d'autres auteurs, français ou étrangers, mais quand on lui demande les noms de ceux qu'elle a le plus aimés, c'est à nouveau Proust et Stendhal qui sont évoqués : *« Il y a aussi La Chartreuse de Parme. Ah ! Stendhal !... En revanche, je ne voue pas un culte à Flaubert, je le trouve "macho". Je trouve tout d'abord que son image de la femme est très réductrice. Il n'a pas voulu saisir les nuances et les subtilités du sexe faible. Ses descriptions très machistes m'agacent, c'est irritant. Je n'accroche pas vraiment avec lui. Le premier écrivain à avoir décrit une femme intelligente fut Stendhal. Avant lui, les femmes étaient toutes vues comme des objets de désir ou des garces. Il fut bel et bien l'un des premiers à bousculer cet archétype. Heureusement d'ailleurs !<sup>3</sup> »*

Stendhal rangeait parmi ses plus grandes préoccupations, mais aussi comme une source de bonheur, la connaissance du cœur humain. Sagan le rejoint : *« Je ne crois ni aux techniques ni au nouveau roman. Ce qui est beaucoup plus important, c'est qu'il y a tout l'être humain à fouiller. Le seul sujet pour un écrivain c'est*

*ce qui se passe dans la tête ou le cœur des gens. Le reste est anecdotique, sans intérêt.<sup>4</sup> »*

L'amour dans leur vie et dans leur œuvre tient toujours la première place. Ils ont horreur des gens positifs, au bon sens un peu limité, sans imagination, se méfiant des passions, dénués du souci de l'autre, refusant l'imprévu, mettant l'argent au premier rang. Ils sont, de ce fait, incapables, en dehors des comparses, de peindre des personnages bas : *« Je ne saurais pas, comme Flaubert, avoir des héros que je mépriserais.<sup>5</sup> »* Ils font preuve d'une certaine retenue dans la peinture des sentiments. *« Un chef-d'œuvre est rarement un livre impudique. Il n'y a pas d'impudeur chez Stendhal, voire chez Dostoïevski.<sup>6</sup> »* Si l'on ajoute le sens de l'humour qui consiste à prendre les choses au sérieux sans se prendre au sérieux soi-même, et une passion pour la musique, cela fait beaucoup de points communs.

Françoise Sagan est bien dans la ligne de Stendhal tout comme Proust, mais elle voit entre lui et elle une différence fondamentale : elle a du talent et il a du génie. Si elle n'hésite pas à affirmer qu'elle a, *« plus de talent que les neuf dixièmes des gens qui sont publiés actuellement<sup>7</sup> »*, elle refuse le mot génie : *« Pour avoir du génie il faut sans doute ne faire que ça, ne se consacrer qu'à ça. Moi j'ai passé ma vie à la vivre plus qu'à*

*l'écrire.*<sup>8</sup> » Elle a toujours accordé une grande place à la littérature, mais à la différence de Stendhal pas la première.

Je me demande souvent en observant tel ou tel stendhalien si Stendhal l'aurait jugé digne de faire partie de ses amis. Pour Françoise Sagan le choix est sûr, il l'aurait admise dans le petit cercle dépeint dans *De l'Amour* : « *Je n'écris que pour cent lecteurs, et de ces êtres malheureux, aimables, charmants, point hypocrites, point moraux, auxquels je voudrais plaire.*<sup>9</sup> »

-----

1. SAGAN Françoise, *Je ne renie rien*, Stock, 2014, p. 244.
2. *ibid.*, p. 182-183.
3. *ibid.*, p. 191.
4. *ibid.*, p. 178.
5. *ibid.*, p. 179.
6. *ibid.*, p. 182.
7. *ibid.*, p. 183.
8. *ibid.*, p. 183.
9. STENDHAL, *De l'Amour*, « Deuxième préface », GF Flammarion, 2014, p. 356.